

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ
LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL N° 393

A) IDENTIFICATION

Bien proposé : Site archéologique de Delphes

Lieu : Province du Parnasse

Etat partie : Grèce

Date : 6 Mars 1986

B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères I, II, III, IV et VI.

C) JUSTIFICATION

Le site du Delphes est l'un de ceux auxquels les rédacteurs de la Convention du Patrimoine Mondial devaient songer prioritairement lorsqu'ils envisagèrent, à la Conférence générale de l'UNESCO du 16 novembre 1972, de dresser la "liste des biens culturels de valeur exceptionnelle dont la transmission aux générations futures constituait un devoir pour l'humanité toute entière" et non pour les seules nations détentrices de cet héritage.

Le sanctuaire panhellénique de Delphes a eu un prodigieux rayonnement dans le monde antique, comme en témoignent les monuments qu'y accumulèrent les Athéniens, les Etoliens, les Corinthiens, les Thébains, les Béotiens, les Spartiates, les Thessaliens, mais aussi les habitants de Siphnos, de Naxos, de Rhodes, de Cnide, ceux de Marseille, de Syracuse ou de Tarente. Il n'est guère d'autre lieu où la diaspora des Grecs dans le Bassin méditerranéen soit plus sensible. Il en est peu où l'unité fondamentale de l'hellénisme soit aussi manifeste : non loin de l'Omphalos, "nombril du monde", qu'abrite le Temple d'Apollon Pythien, se trouvent des espaces conviviaux et fédérateurs comme le théâtre ou le stade, qui, tous les quatre ou tous les huit ans, selon les périodes, accueillait sur leurs gradins pour la célébration des jeux Pythiques des milliers de spectateurs venus des quatre horizons du monde.

Les ruines attirent aujourd'hui plus de visiteurs que jadis l'oracle d'Apollon ne suscitait de consultants. Le Centre culturel européen, créé par le Conseil de l'Europe, réaffirme, à l'occasion de congrès et de colloques, que l'une des missions millénaires de Delphes consiste à rassembler les hommes que leurs intérêts matériels divisent.

Si la renommée de Delphes éclipse celle de tous les autres grands sanctuaires helléniques, ce n'est pas sans raison.

Ni la pureté architecturale des monuments (le trésor de proportions parfaites que les Athéniens élevèrent, entre 490 et 485, pour commémorer la victoire de Marathon, l'admirable Tholos de Marmaria), ni la beauté de sculptures universellement connues (l'Aurige, les Thyiades, l'Antinoüs, etc.), ni le charme envoûtant des légendes homériques qui transposent dans la victoire d'Apollon sur le serpent Python la disparition, vers la fin du IXe siècle avant J.C., du vieux culte chthonien de Gê - Protomantis ne suffiraient à expliquer la qualité unique de Delphes.

Celle-ci naît d'une harmonie intime entre le sanctuaire ruiné et un paysage intact. Il faut avoir vu les premiers rayons du soleil frôler le Téménos d'Apollon dans l'ombre opaque des Phaedriades, ces falaises rocheuses par lesquelles le Parnasse surplombe Delphes, pour comprendre à quel point les cultes antiques traduisent les réalités profondes du site. Il faut avoir laissé errer son regard de la mer grise des oliviers, dans la vallée du Pleistos, en contre bas, à la mer scintillante du golfe d'Itéa, pour sentir que la vocation de Delphes était d'unir terriens et insulaires dans des célébrations communes.

Indissociable d'un cadre naturel dont les principaux accidents ont été générateurs de cultes (à l'ancre Corycien, à la Fontaine Castalie, pour ne pas parler du Chiasma), le sanctuaire de Delphes ne saurait être considéré comme une série de monuments ruinés ni même comme un site archéologique au sens ordinaire du terme : le paysage, qui donne tout leur sens aux établissements humains qui se sont greffés sur lui, doit être, à l'évidence, intégré à la zone de protection sous peine de vider de toute signification un des lieux les plus prégnants du monde.

Le gouvernement grec a ressenti la nécessité de cette protection globale et en a courageusement tiré les conséquences en renonçant au projet d'implantation d'une usine d'alumine à Aghia Euthimia, à 11,5 km de Delphes. Cette unité de production industrielle a été transférée à 55 km sur le site de Dombrena, au nord de la chaîne du Parnasse.

L'ICOMOS, après avoir pris acte avec soulagement de cette décision, annoncée au Bureau du Comité du Patrimoine mondial le 23 juin 1987, observe que Delphes répond à cinq critères d'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial.

- Critère I. Comme celui du Machupicchu (inscrit en 1983 sur la Liste du Patrimoine mondial) l'aménagement de Delphes constitue une réalisation artistique unique : la montagne (ici, le Parnasse) est le véritable enjeu et le lieu d'une création monumentale dont les éléments modulaires (terrasses, temples, trésors, etc.) concourent à une expression plus forte des valeurs

physiques et morales d'un site pour ainsi dire magique.

- Critère II. Le rayonnement de Delphes dans le monde antique a été immense. Au VI^e siècle, les rois de Lydie faisaient de riches offrandes au sanctuaire; lorsque le temple d'Apollon fut détruit par le feu, en 548 avant J.C., des étrangers comme Amasis, participèrent financièrement à sa reconstruction. Les grands affrontements de l'histoire du Ve siècle ont un écho à Delphes où le trépied de Gélon de Syracuse commémorait la victoire des Grecs sur les Carthaginois en 481, le portique des Athéniens la ruine de la flotte de Xerxès en 478, le palmier de l'Eurymédon la victoire sur les Perses en 468, l'ex-voto des Navarques celle des Spartiates sur les Athéniens en 404. Mais à l'époque hellénistique, Delphes garde une aura internationale: la Stoa d'Attale, le monument de Prusias de Bithynie, la statue d'Eumène II, roi de Pergame, témoignent de l'intérêt des monarques du II^e siècle pour Apollon Pythien. Plus tard, en 125 après J.C., l'empereur Hadrien tint encore à l'honneur d'avoir sa statue à Delphes. Objet de toutes les largesses et carrefour de toutes les influences, le sanctuaire a été, en retour, un modèle imité dans l'ensemble du monde antique. Son influence se fit sentir jusque dans la lointaine Bactriane, après la conquête de l'Asie par Alexandre. Même les pillages de Néron et de Constantin, en transportant à Rome et à Constantinople les dépouilles du sanctuaire, ont ajouté au rayonnement artistique de Delphes.

- Critère III. Delphes apporte un témoignage unique sur la religion et la civilisation de la Grèce antique. Sur le site légendaire où Apollon tua le serpent Python, les cultes ouraniens ont succédé aux cultes chthoniens en incorporant le vieux fonds mythique de l'époque primitive. Le sanctuaire oraculaire, qui fut l'enjeu de quatre guerres sacrées, est l'un des pivots de l'histoire politique grecque. Le stade et le théâtre où avaient lieu tous les quatre ans les jeux Pythiques est un des hauts-lieux de concélébration de l'hellénisme triomphant.

- Critère IV. Delphes, dans un cadre naturel superbe et intact, est l'exemple éminent d'un grand sanctuaire panhellénique.

- Critère VI. Le Temple d'Apollon abritait pour les Anciens l'Omphalos, c'est-à-dire, le nombril de l'Univers, le centre du monde. Delphes est ainsi directement et matériellement associé à une croyance dont la signification universelle est évidente.

ICOMOS, Octobre 1987